Le Mercier d'Erm, Camille
Irlande a jamais

PQ
2623
E463I7
1919

From the Library

of

PÁDRAIG Ó BROIN

Pres. copy
1.25
K3

CAMILLE LE MERCIER D'ERM

Irlande à jamais !

ODE AUX MARTYRS DE 1916

Eir-Ean go bragh !
Erin for ever !
Iwerzon da viken !

Édition du
PARTI NATIONALISTE BRETON

MCMXIX

LA MAISON DU LIVRE BRETON
EDITION - LIBRAIRIE - IMPRESSION
41, RUE DU CASINO, 41
DINARD

PRECAT
A 20822

Au Dr Regnault
pour l'Irlande !
Camille Lemonnier

Irlande à jamais!

DU MÊME AUTEUR :

Les Bardes et Poètes Nationaux de la Bretagne Armoricaine (1800-1914), anthologie générale, avec notices bio-bibliographiques et une Introduction sur le mouvement intellectuel breton contemporain ; préface d'Anatole Le Braz (1re édn, épuisée, Plihon-Hommay, Rennes, et E. Sansot, Paris) 7 fr. 50

Une 2e édition est en préparation.

Les Exils, poèmes, préface de Charles Le Goffic, 2e édn, (E. Sansot, éd., Paris) . . . . . 3 fr. 50

Le Barde " Mathaliz ", *Georges Le Rumeur*, étude biographique et critique, illustrée d'un portrait et de plusieurs dessins de Mathaliz (in-16, 32 p., éd. du Parti Nationaliste Breton, 1913) . . . . . 0 fr. 50

Le Nationalisme Breton et l'Action Française, étude (in-8, 32 p., éd. du Parti Nationaliste Breton, 1913). 0 fr. 50

Les Origines du Nationalisme Breton, étude (in-16, 36 p., éd. du Parti Nationaliste Breton, 1914) . . . . 0 fr. 50

Etc. (1)

EN PRÉPARATION :

Les Hymnes nationaux des Peuples celtiques (Irlande, Galles, Ecosse, Bretagne), avec notices et musique.

Chansons nationales du Peuple breton, avec notices et musique.

Essai sur l'Histoire du Mouvement National Breton Contemporain.

---

(1) Tous ces ouvrages et ceux non mentionnés ici sont en vente aux Librairies **Plihon et Hommay**, 5, rue Motte-Fablet, Rennes, et **Edward Sansot**, 7, rue de l'Éperon, Paris (VIe).

CAMILLE LE MERCIER D'ERM

Irlande à jamais !

ODE AUX MARTYRS DE 1916

Eir-Ean go bragh !
Erin for ever !
Iwerzon da viken !

Édition du
PARTI NATIONALISTE BRETON

MCMXIX

« *In memoria æterna erunt justi.* »

†

Aux Martys de l'Irlande,

tombés ou emprisonnés pour sa juste cause

en Avril-Mai 1916,

et à la mémoire de tous ceux

qui souffrirent

et succombèrent avant eux.

PQ
2623
E463I7
1919

L'Arvor frémit à ton appel.
Patrik, son fils, descend du ciel,
Eir-Inn !

Lui, par qui Dieu te fut porté,
Te portera la liberté,
Eir-Inn !

. . . . . .

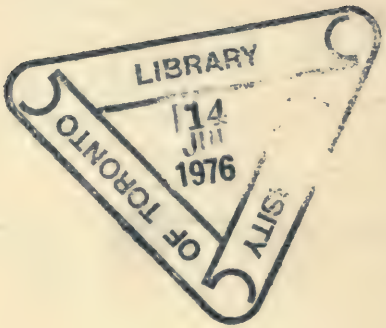
Va ! le léopard du Saxon
En vain mordrait ton écusson,
Eir-Inn !

. . . . . .

Il est temps ! Sors du gouffre amer,
O perle blanche de la mer,
Eir-Inn !

AUGUSTE BRIZEUX

(Le Combat de Saint-Patrik,
1843-1844,
dans La Fleur d'or.)


LIBRARY
14
JUN
1976
OF TORONTO
SITY

I

O Celte d'Armor, entends-tu
Gémir le vent d'ouest sur la lande?
Les Anglais ont encor battu
Ton malheureux frère d'Irlande.

EWAN GWESNOU-BRENN.

(*Les Bardes et Poètes Nationaux de la Bretagne Armoricaine*).

Je la reconnais, cette voix qui crie,
— Caïn ! qu'as-tu fait de ton frère Abel?... —
Cette voix, ta voix, Sœur de ma Patrie,
Emeraude en fleurs du grand Archipel,
Emeraude en sang, Emeraude en larmes,
Toujours condamnée aux pires alarmes,
Toujours immolée au destin des armes!...
Je le reconnais, ton lugubre appel.

Irlande sanglante, Irlande martyre,
Ton généreux sang coule encore, hélas !
Dans le guet-apens où l'Anglais t'attire...
Et tous tes clochers ont sonné le glas.
Entends-tu dans l'ombre, Irlande sacrée,
Irlande mourante et désespérée,
Cet éclat de rire, après la curée,
Qui va du king George au tzar Nicolas ?

Ne savais-tu pas que c'était un crime
D'oser secouer le joug étranger ?
Irlande sanglante, Irlande sublime,
Qui donc, ô Bamba, viendra te venger ?
L'Europe est en feu, l'Europe honnie,
Et l'« Entente », avec l'Anglais, te renie,
Et la France insulte à ton agonie,
Et Dieu même, Dieu te laisse égorger.

Qui donc affirmait que la France t'aime,
Qu'elle te veut libre encore, ô Bamba ?
Ecoute ! entends-tu ce rude anathème
Qui sur ton grand deuil, Irlande, s'abat ?
Ton sang, c'est ton sang qui la désaltère !
Elle ne t'aimait, Eir-Ean libertaire,
Qu'aux jours où, luttant contre l'Angleterre,
Elle t'entraînait pour elle au combat [1].

(1) Fontenoy (1745), Expéditions Humbert et Hadry (1798).

N'entendais-tu pas là-bas, sur nos rives,
L'Arvor, depuis plus de quatre-cents ans,
Secouer en vain les fers qu'on lui rive,
Et tinter le glas des agonisants ?
N'entendais-tu pas ta sœur opprimée
Maudire la main qui tient la framée
Et pleurer ses fils qu'on jette à l'armée,
N'ayant que le droit de verser leur sang ?

Ah ! pouvais-tu croire, Irlande insensée,
Que la France était servante du Droit ?
Quand ta République était terrassée,
Son cœur demeurait égoïste et froid.
Tu n'as récolté qu'injure et que haine...
Serrant dans sa main la main qui t'enchaîne,
Notre France « libre » et « républicaine »
Est plus royaliste, Eir-Ean, que ton Roi.

II

« Cette rébellion est l'œuvre de quelques traîtres
(*Les journaux anglais et français.*)

Des « traîtres » !... Gloire à ceux qui sont ainsi des traîtres
Et qui meurent pour leur Pays !
Leurs noms vont s'ajouter aux noms des grands ancêtres
Qu'ils n'ont jamais trahis.

L'insulte est à leurs fronts une auréole sainte,
L'insulte lâche des bourreaux...
Je dis que ceux-là seuls ont mérité sans crainte
Le titre de héros.

« Traîtres » !... On a beau jeu pour insulter ces hommes,
Ces fiers ennemis abattus,
Et l'on peut monnayer sa conscience, en somme,
Lorsque son cri s'est tû.

Des « traîtres » !... En effet, ils voulaient être libres,
Libres de l'Anglais et du Roi !
Ils ont, comme Jésus, menacé l'équilibre :
On les a mis en croix !

Des « traîtres » !... En effet, haïr qui vous opprime
Est une infâme trahison.
On vous étrangle... Mais la révolte est un crime
Dont la mort a raison.

« Traîtres » ! tous les martyrs des justes délivrances :
Les Stephens pendus par l'Anglais !
« Traîtres » ! les Pontkallek égorgés par la France,
Salis par ses valets !

N'avaient-ils point commis ce rêve haïssable
D'avoir une patrie à eux ?...
Qu'ils versent, pour ce rêve écroulé sur le sable,
Tout leur sang généreux !

Du moins, on entendra ma voix vibrer, plus forte,
Pour célébrer ces « traîtres »-là,
Et je glorifierai l'immortelle cohorte
De ceux qu'on immola.

III

« Irlandais et Irlandaises, au nom de Dieu et des générations éteintes dont elle a reçu sa tradition nationale, l'Irlande, par notre voix, appelle ses enfants autour de son drapeau et se lève pour la liberté... »

(*Proclamation du Gouvernement provisoire de la République Irlandaise au peuple d'Irlande.* — Avril 1916).

Je dirai de ceux-là qui luttaient pour l'Irlande
Que leur vie était sainte et que leur mort est grande.

Je dirai qu'ils étaient ses plus nobles enfants
Parce qu'ils n'ont pas craint les cachots étouffants.

Je dirai que l'honneur était leur seul complice
Parce qu'ils n'ont pas craint la mort et le supplice.

Je dirai qu'ils seront toujours vivants, ces morts,
Et que le deuil d'Eir-Ean était leur seul remords.

Je chanterai leurs noms et leur gloire très pure
Plus haut que les dédains et plus haut que l'injure.

J'exalterai les noms des martyrs et des preux
Puisqu'au Liberty-Hall nous étions avec eux.

Je chanterai leurs noms qui chantent dans nos âmes
Et je dirai qu'avec eux nous agonisâmes.

Et mon chant bercera leur sommeil consolé
Dans le linceul de leur grand rêve immaculé.

IV

Soldiers are we, whose lives are pledged to Ireland....
(*Nous sommes des soldats dont les vies sont dévouées à l'Irlande*).

PEADAR O'CEARNAIGH.

(*The Soldier's Song*, chant du ralliement du « Sinn-Fein »).

Mourez ! mourez ! vous tous qui luttiez pour l'Irlande,
O mes frères, ô vous ses plus nobles enfants.
Votre vie était sainte et votre mort est grande
Et votre mort vous défend.

Votre mort vous défend contre leur basse injure...
Mourez, Patrik et Will Pearse, Clarke, oh ! mourez,
Mac-Dermott, Mac-Donagh, ô vous que transfigure
Un héroïsme sacré !

Mourez, Ceannt, Connolly, Plunkett, mourez, mes frères !
Mourez, Mac-Neil, O'Hannahan, O'Rahilly !
Mourez, vous tous, puisque les destins sont contraires !
Mourez, Skeffington, Daly !

Meurs, ô toi qui menais la brigade irlandaise,
Au Transwaal, contre les Anglais, Mac-Bride, et toi,
Casement, dont le supplice a fait rugir d'aise
Toute l'Albion sans foi !

Mourez, mourez d'avoir dévoué votre vie !
Dormez du grand sommeil sans crainte et sans remords !
Je vous chante et vous pleure et vous aime, et j'envie
La splendeur de votre mort.

Hosannah ! gloire à vous, à vous tous, hommes braves,
Aux illustres, à ceux dont j'ignore les noms,
A tous ceux que l'Anglais n'aura pu rendre esclaves
Sous le feu de ses canons.

Gloire à tous les Gaëls qu'un saint espoir anime !
Gloire aux Sinn-Fein tombés pour leur rêve éternel !
Gloire aux justes trahis, gloire aux fils magnanimes
De Patrik et d'O'Connel !

Gloire à ceux qui t'ont fait leur intégrale offrande,
Bamba ! gloire à leur geste impétueux et beau !
Gloire à la jeune République de l'Irlande,
Vivante dans son tombeau !

Ah ! reposez au sein des terres maternelles,
Frères, et que le Trèfle rouge sur vos corps
Fleurisse, et que la Harpe aux plaintes solennelles
Vous berce de ses accords !

Dormez, Celtes, au chant de la Harpe sacrée,
De la Harpe d'Eir-Ean qu'un sang noble empourpra,
Dormez en attendant l'heure tant espérée...
L'Irlande vous vengera.

V

Let Erin remember !
(*Que l'Irlande se souvienne !*)

THOMAS MOORE.

Et vous, guerrière de légende et d'épopée,
Aurora Gore-Booth, héroïne au grand cœur,
Qui baisiez votre revolver et votre épée
En les rendant au vainqueur !

Vous surgissiez dans la révolte, vous, si grande,
O Comtesse Markiewickz, avec l'orgueil
D'incarner à la fois la Pologne et l'Irlande,
Double honneur et double deuil !

Dublin vous vit, du vert uniforme couverte,
Combattre, sous la fusillade, aux carrefours,
Portant le vert panache et la cocarde verte,
Toute espoir et toute amour.

Hurrah ! vous surgissiez, Muse des barricades,
Belle d'une immortelle et tragique beauté,
Face aux Anglais, bravant l'assaut de leurs brigades,
Dans un cri de liberté.

Vous surgissiez, aux jours de gloire et de colère,
Dans l'incendie illuminant vos cheveux noirs,
Vous étiez le rayon du drame populaire
Et l'étoile du grand Soir...

Triomphez maintenant dans la geôle où vous êtes,
Puisqu'un jour vous verrez de vos yeux éblouis,
Noble femme, l'Irlande et la Pologne en fête,
Au réveil de vos pays.

VI

« L'Union est un mensonge vivant ».
O'Connel.

Après tous les tourments soufferts,
Que l'Anglais la couvre de fers !
L'Irlande en sortira plus grande...
Vive l'Irlande !

Pour briser son vert étendard,
Que l'Anglais la livre aux soudards !
L'Irlande en renaîtra plus grande...
Vive l'Irlande !

Que l'Anglais la marque du fer chaud,
Qu'il l'étrangle dans son cachot !
L'Irlande en renaîtra plus grande...
Vive l'Irlande !

Qu'il la noie en un bain de sang,
Dans la boue, en s'éclaboussant !
L'Irlande en surgira plus grande...
Vive l'Irlande !

Qu'il jette son corps aux corbeaux,
Qu'il la mure dans un tombeau !
L'Irlande en surgira plus grande...
Vive l'Irlande !

Vive l'Irlande !

VII

Vivez pourtant ! vivez, mes imprécations !
Vents de colère, entrez au cœur des Nations !...

BRIZEUX *(Le Combat de Saint Patrik)*

Le vent de liberté qui souffle sur la lande,
Malgré les Franks et les Saxons,
A réveillé les Blancs-Garçons ;
Le vent de liberté qui souffle sur la lande,
Malgré les Franks et leurs efforts,
Soufflera de plus en plus fort.

Le vent de liberté qui souffle sur les villes,
Malgré les Franks et leurs amis,
Réveillera les endormis ;
Le vent de liberté qui souffle sur les villes,
Malgré les Franks enfin vomis,
Réveillera les mal-soumis.

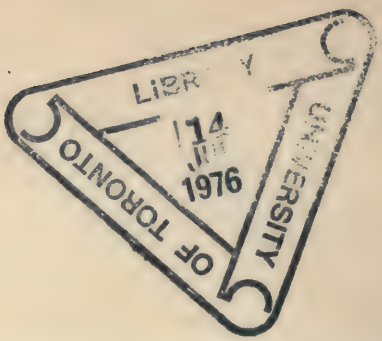
Le vent de liberté qui souffle sur la lande
A réveillé tous les vaillants,
Les Sinn-Fein et les Fenians ;
Le vent de liberté qui souffle sur la lande,
Demain, après les Fenians,
Réveillera les grands Chouans.

Le vent de liberté qui souffle sur les villes,
Malgré les Saxons et les Franks,
Réveille les peuples souffrants ;
Et vous appelez ça, vous, la « guerre civile »,
Mais c'est enfin, pour nous venger,
La guerre à mort à l'étranger.

Le vent de liberté qui souffle sur la lande
Fait tressaillir les opprimés.
Debout ! debout ! vous qui dormez !
Le vent de liberté qui souffle sur la lande
Souffle : « En avant ! »

Suivons le vent !

(*Mai 1916*).



IMPRIMERIE ARTISTIQUE DE L'OUEST

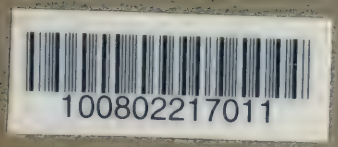
5, Rue Yvers,

à

NIORT.

—

1919


100802217011

1 fr. 00

PLE

CARDS O

UNIVERS